



Jolanta Dyoniziak

Université Adam Mickiewicz, Poznań
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0001-8281-1664>

Dimension argumentative et narrative de l'information médiatique à travers des séquences bisegmentales

**Argumentative and narrative dimension of media information
through the appositive sequences**

Abstract

The present analysis is devoted to the discursive units that are activated at the moment by the media nomination as catagoremes of the referent, Donald Trump, and shape the media narrative. These will be formulas, which appear in the headlines and imply labels, e.g. *Donald Trump, agitateur en chef* ('Donald Trump, the troublemaker'; lemonde.fr, 5.10.2017). The research problem will be to determine their narrative and argumentative potential. Theoretical framework is provided by studies of the media information discourse (Arquembourg, 2011; Calabrese, 2009, 2013; Moirand, 2007; Veniard, 2013), as well as the argumentative discourse (Amossy, 2006). The corpus has been compiled on the basis of electronic version of two daily newspapers Le Monde (lemonde.fr) and Gazeta Wyborcza (wyborcza.pl), released between Jan the 1st 2016 and december 2020.

Keywords

Mediatization, bisegmental structures, categorization, narration in news media, argumentative orientation

0. Introduction

L'analyse portera sur les unités discursives qui sont actualisées au moment de la nomination médiatique en tant que *catégorèmes* (M. Angenot, 2014 : 8) du

réfèrent et profilent le récit médiatique. On y parlera des étiquettes dont on voudra signaler le potentiel narratif tout en admettant leur nature formelle, celle des séquences bisegmentales, ainsi que pragmatique, résultant de la place qu'elles occupent dans le péritexte. Il sera alors question des titres des articles de presse sous forme des structures se composant de deux segments dont le premier contiendra le nom propre désignant la personne, notamment Donald Trump, de type :

(1) Donald Trump, agitateur en chef (lemonde.fr, 5.10.2017)

À partir des points de vue établis en fonction des praxis sociales et mis en discours lors de la médiatisation de l'information, les instances médiatiques activent en tant qu'acteurs sociaux des « programmes de sens » (P. Siblot, 2001). Ceux-ci profilent notre connaissance du monde et décident souvent de notre identité en tant que membres d'un groupe social (A. Kikiewicz, 2018 : 13—14). Quant à Donald Trump, à partir du moment où il entre dans la campagne présidentielle en 2016, les médias entreprennent un récit intense sur sa personne. La presse quotidienne aura sa place dans la construction de l'image sociale du personnage en question vu qu'elle est responsable de la réalisation du principe démocratique consistant à faire savoir ainsi que faire penser les citoyens, ce que Charaudeau définit comme *finalité éthique* (2006, paragraphe : 11). Une simple approche du discours journalistique nous a permis de remarquer qu'un nombre de mécanismes discursifs y ont été actualisés afin de mettre en place une narration sous forme d'un récit émergent. Parmi ceux-ci, les structures bisegmentales contenant d'un côté une forme de rappel ou de reprise du réfèrent et de l'autre un segment permettant de continuer le récit. Le sens social se développe ainsi en interdiscours avec une fréquence qui indique l'importance du sujet. Qui plus est, ces structures permettant de développer une narration continue sont simultanément porteuses des jugements de valeur. Ainsi fournissent-elles au discours une dimension argumentative (R. Amossy, 2006 : 32—33).

Afin d'analyser la stratégie discursive explicitée dont la nature est hétérogène, à la fois narrative et argumentative, nous allons nous appuyer d'un côté sur les travaux qui ont fondé l'école française de l'analyse du discours d'information médiatique, tels que : Arquembourg (2011), Calabrese (2009, 2013), Moirand (2007), Veniard (2013) et de l'autre, sur ceux qui portent sur l'analyse argumentative dans le discours (R. Amossy, 2006).

Le corpus a été constitué du 1^{er} janvier 2016 jusqu'à la fin de l'an 2020, le mandat de Donald Trump se terminant le 20 janvier 2021, sur deux quotidiens en version électronique : lemonde.fr et wyborcza.pl. Les sites d'information choisis sont symétriques quant aux facteurs formels. Les deux se distinguent par une dimension nationale et, en tant que mainstream médiatique, ils représentent un haut degré d'informativité.

1. Étiquette. Mise en mot d'un imaginaire social

*Le calcul lui a desséché le cœur et le cerveau.
Je n'ose confier qu'à vous le secret de sa nullité,
abritée par le renom de l'École Polytechnique.
Cette étiquette impose, et sur la foi du préjugé,
personne n'ose mettre en doute sa capacité.*

Le Curé de village (1841), Honoré de Balzac

Sur le plan cognitif, une étiquette apparaît lorsque, par l'effet d'un acte de dénomination, on attribue à un individu ou à un groupe social une caractéristique qui l'insère en fonction du point de vue véhiculé (P. Siblot, 2007) dans une classe catégorielle. Admettons que le schéma de perception est celui des structures généralisantes (M. Karwat, 2007 : 179) : X est Y ou X, Y, dont le premier composant, le thème, c'est celui à propos duquel on prédique. En conséquence, le locuteur met la personne délocutée dans un schéma identitaire simplifié qui anime des stéréotypes ou des préjugés sociaux (R. Amossy, A. Herschberg Pierrot, 1997 ; M. Karwat, 2007) car son point de vue est souvent négatif. La dévalorisation instaure un acte discréditant l'objet du discours.

La valeur est soulignée par Angenot (2014), selon lui l'application de l'étiquette à une personne/un objet est plus qu'une simple catégorisation à laquelle est soumis le référent lors de l'acte de dénomination. En employant le terme *catégorèmes* (2014 : 8), il veut légitimer sa dimension évaluative/dépréciative qui se manifeste lors de la mise en catégorie, par laquelle le locuteur cherche, entre autres, à accuser, voire à diaboliser un fait, un acte, un événement, un individu, une entité politique, etc. L'étiquette ne se limite pas à offrir à la réalité désignée un cadre descriptif ou explicatif, mais elle attribue au désignant une interprétation, souvent péjorative. C'est pour cette raison que Marine le Pen a récusé le 4 octobre 2013 dans *Le Monde* l'étiquette d'« extrême droite » accolée à son parti en l'estimant négative et injurieuse. L'emploi de l'étiquette peut contribuer à une qualification par intimidation, ce qui démontre Angenot en l'illustrant à l'aide d'une série de dénominations constituant formellement des dérivés : *génocide culturel* signalant l'arabisation de la vie au Maroc et en Algérie qui progresse au détriment de la culture berbère, *génocide animalier* employé dans le contexte des massacres accomplis par les chasseurs canadiens sur des phoques et *linguicide* désignant l'acte de tuer une langue (M. Angenot, 2014 : 3, 6—7). Sur le plan social, une telle dénomination risque de bloquer toute discussion « en clouant au pilori » le référent évoqué, surtout qu'elle acquiert une légitimité à force de son récurrence dans le discours. Le discours condense des opinions sous prétexte d'un *sacré civique* ou *politique* (2014 : 8), ce qu'Angenot décrit en tant que *manœuvres diabolisatrices* et peut provoquer soit l'indignation publique soit les attitudes conformistes.

Sans vouloir continuer les dérives liées à la dimension pragmatique de l'étiquette, l'important sera de souligner son potentiel dévalorisant l'objet du discours. Il se manifesterà lors de la médiatisation du personnage de Donald Trump et accompagnera d'abord le récit sur DT¹ en tant que candidat républicain aux élections présidentielles et ensuite sur DT en tant que président des États-Unis. Donald Trump est dénommé : *agitateur en chef, provocateur, ignorant, un menteur professionnel, un homme imprévisible, raciste, populiste, misogyne, sexiste, etc.*, une série des qualifications péjoratives impliquant des attitudes non-conformes aux praxis citoyennes sanctionnées par la doxa occidentale. Le discours de Donald Trump est généralement considéré comme populiste, réactionnaire, nationaliste, isolationniste et protectionniste.

2. Étiquette. Quel modèle formel met-on en jeu ?

Dans le cadre de l'approche formelle, l'étiquette telle qu'on l'étudie à l'exemple du discours journalistique s'établit sous forme d'un élément nominal ou d'une structure syntagmatique. La dernière vérifie certains traits propres à la construction attributive, celle à un élément nominal (2—3), ou à l'apposition (4—5).

- (2) Donald Trump raciste ? Il s'en est défendu de nombreuses fois (lemonde.fr, 15.01.2018, rubrique : International)
- (3) Donald Trump le destructeur (lemonde.fr, 10.09.2018, rubrique : Idées)²
- (4) Donald Trump, génie burlesque (lemonde.fr, 14.01.2018, rubrique : Idées)³
- (5) Donald Trump, le Juan Peron d'Amérique du Nord (lemonde.fr, 15.11.2017, rubrique : Idées)⁴

Si la remarque paraît pertinente en (2) tant que l'on y distingue une structure phrastique (elliptique, sans copule), dans les cas suivants, elle sera bloquée pour la seule raison que les structures évoquées constituent des *segments graphiques isolés autonomes* (3—5) (B. Bosredon, I. Tamba, 2003 : 34). Fréquentes sont les

¹ Sigle à partir du nom propre Donald Trump, nous allons l'employer dans la suite de l'article.

² L'article commence par la citation des mots du professeur américain Simon Johnson selon lesquels les propositions de Donald Trump « risquent de porter un coup très violent à la prospérité américaine et mondiale, et d'affaiblir la sécurité nationale et internationale ».

³ On y parle d'une séquence photographique montrant le président des États-Unis avec d'autres dirigeants et chefs d'État, prise en novembre 2017 dans le contexte des récents soubresauts qui ont secoué la Maison Blanche. On a remarqué une difficulté du Président à reproduire un geste, ce que l'on a considéré comme la preuve de sa déficience.

⁴ L'économiste américain Simon Johnson explique comment le populisme du président américain profitera en fait à ceux qui sont déjà riches.

structures syntagmatiques analogiques aux exemples (4) et (5) qui se composent de deux GN coréférentiels. Le GN de rattachement subit généralement la réduction à un seul élément nominal (nom propre en emploi événementiel), l'unité suit le modèle suivant :

S1, S2 / GN1, GN2 (variante : S1, S2 / N1, GN2)

Le N1 est représenté par un nom propre, un anthroponyme, par rapport auquel, pour des raisons d'absence de sens lexical⁵, le méta-énonciateur jouit d'une position privilégiée. Elle consiste à combler ce *désignateur rigide, vide de sens* (L. Raskin, 2003—2004 : 372) d'un signifié en fonction du récit que l'instance médiatique entreprend dès que son référent fait événement sur la scène publique. Le second segment, le plus souvent un GN avec un nom commun placé au centre, est juxtaposé. Bien que les deux GN soient unis dans un rapport d'identité référentielle (les segments S1 et S2 étant coréférentiels) et que les séquences manifestent une transformabilité en construction [sujet + copule + attribut] où l'attribut sera représenté par un élément nominal, le S2/GN2 ne peut être classé comme apposition compte tenu du fait qu'il ne constitue pas de terme de la phrase.

L'homogénéité au niveau de l'organisation interne des unités en question va de pair avec leur fonction dans le cotexte, celle du titre de l'article de presse publié dans une rubrique thématique⁶. La fonction discursive du S1 consiste à dénommer un individu, ici Donald Trump. Le second segment contribue à une extension, on y désigne une catégorie à laquelle appartient le référent en fonction d'un point de vue. Nous comprenons les désignations « comme ces éléments discursifs qui décrivent ou développent certains aspects des dénominations » (P. Frath, 2015 : 37). Bien qu'il y soit question d'une actualisation nominale, elle garde tout son potentiel prédicatif. Elle fait sens, car elle exprime un point de vue sur l'objet (P. Siblot, 2007 : 21—22). Le référent est soumis à plusieurs réactivations dans le discours en fonction desquelles on construit son identité médiatique. Ainsi le groupe des mots jouit-il d'un double statut : celui de dénomination (le référent a par convention un nom propre qui sert à l'identifier) et celui de désignation, car le second segment évoque une des caractéristiques 'catégorielles' du référent (S1 identifiant et S2 spécifiant) (G. Kleiber, 2012, para : 3). « À travers la désignation de l'objet nommé, nous exprimons à son égard un "point de vue" inscrit dans la catégorisation ou la qualification » (P. Siblot, 2007 : 18—19).

Dans le cadre de l'approche discursive, on parlera des séquences binaires ou bisegmentales qui ont leur place parmi les routines journalistiques à chaque fois qu'elles se placent dans le péritexte et font partie de la titraille. Ainsi gagnent-elles

⁵ Dans l'approche saussurienne, le nom propre est dépourvu de signifié (cf. S. Branca-Rosoff, 2007).

⁶ Bosredon et Tamba distinguent différents secteurs au sein du journal auxquels un titre peut être rattaché : article de presse, page particulière, édition distincte d'un quotidien (1992 : 40).

une place stratégique dans la construction médiatique du sens social par rapport à d'autres segments de l'hyperstructure (J.-M. Adam, G. Lugrin, 2000 ; T. Piekot, 2006). Autrement dit, en tant que routine d'écriture, régularité d'expression dont la nature est syntaxique vu la forme, elles n'échappent pas aux enjeux pragmatiques dus au genre discursif au sein duquel elles se manifestent, intégrées et stabilisées. Le recours aux routines d'écriture est lié à leur fonction sociale, conformément à ce que dit Krieg-Planque : « Les enjeux de régularité discursive du point de vue des genres sont donc profondément politiques et sociaux » (2014 : 109).

3. Dimension argumentative

Les titres bisegmentaux impliquant une étiquette à la personne ou à l'objet dénommé sont plus valorisants qu'informatifs. D'après la typologie proposée par Bosredon et Tamba (1992), ils se distinguent des titres informatifs et des titres fantaisie en tant que groupe à part, celui des titres commentaires. La dimension argumentative, dont ils sont porteurs, est due d'abord à leur place dans le péritexte qui est privilégiée dans l'énoncé du point de vue pragmatique et ensuite, au caractère prédicatif du S2.

En S2, le locuteur joue sur plusieurs aspects de la modalisation évaluative, ce qui contribue à un éventail large de jugements et d'opinions. L'évaluation épistémique y est nettement bloquée au profit de l'évaluation axiologique, ressources pour les locuteurs, d'autant plus que l'on cherche à mettre en scène un spectacle médiatique. Le dispositif sémiotique qui réfère à la doxa articule la mémoire individuelle avec celle, collective, d'événements sociaux (L. Calabrese, 2010 : 115). Les éléments du cotexte agissent ensemble afin d'offrir une actualisation sémiotique du référent par rapport à un moment discursif, à travers l'orientation argumentative signalée dans le péritexte. Le texte est généralement développé en faveur d'une thèse posée dans le titre. Le méta-énonciateur, argumentateur, se donne ainsi une position sociale consistant à initier une polémique, les arguments en faveur de la thèse posée en S2 pouvant servir comme point de départ. L'argument avancé en S2 est lié à la catégorisation à laquelle est soumis le référent signalé par la mise en scène d'un *catégorème*, nom dont le contenu sémantique est accompagné par une valeur négative intrinsèque : *perturbateur* (6), *bouffon* (8), *apprenti* (11), *ennemi* (12), *dinosaure (dinosaure sexiste)* (13), *décliniste* (15), *outsider* (16). Là où l'élément nominal est dépourvu de contenu péjoratif, la valeur dépréciative sera portée par l'adjectif qui l'accompagne : *homme dangereux* (14), *faux héraut des « valeurs de New York »* (9), *nieprawe dziecko politycznej poprawności* (fr. *Trump, l'enfant illégitime du politiquement correct*) (18), soit par les compléments du nom : *candidate des djihadistes* (17), *président du désordre* (26), *król hejtu* (fr. *roi de la*

haine) (7), *handlarz tandetą* (fr. *marchand de camelotes*) (22), *prezydent podwójnych standardów* (fr. *président du double standard*) (24). Parfois, l'appartenance à la catégorie évoquée sera légitimée par l'élément lexical intensifiant le trait, par exemple un adjectif en fonction d'épithète : *le grand perturbateur* (6). Certaines dénominations apportent sur le référent des traits négatifs supplémentaires comme dans le cas de la catégorisation en terme de *dinosaure sexiste* qui s'accompagne d'un qualificatif *fulminant* (13). D'autres impliquent des figures qui sont, elles, porteuses des jugements de valeur négatifs. En (20) la suite : *plus grand mathématicien du siècle*⁷ est ironique tandis qu'en (15) la dénomination *décliniste en chef* implique un paradoxe. Le raisonnement qui s'effectue à partir de ces unités amène à une situation qui contredit le sens commun, le chef étant généralement une personne à laquelle on demande une action et une vision positive des choses. On note des oxymores (12), des antithèses (18), des analogies. En (25) les États-Unis seront comparés à l'Argentine de Juan Perón⁸ et de ses successeurs, qui ont plongé le pays dans le désastre d'une inflation galopante et d'une crise financière, en (19) l'analogie entre Trump et Reagan sert à dénoncer sa politique de stimulation des marchés d'actions.

Par le biais du lexique ainsi que des figures le S2 confère au texte qui suit et aux documents iconographiques une dimension argumentative (R. Amossy, 2006). Puisque l'évaluation qui s'opère est manifestement négative, le procédé s'approche de la stéréotypisation (J.-P. Leyens, V. Yzerbyt, G. Schadrone, 1996 : 30), de la discréditation, de la stigmatisation et de la condamnation (M. Laforest, C. Moïse, 2013).

- (6) Donald Trump, le grand perturbateur (lemonde.fr, 03.02.2016, rubrique : International)
- (7) Donald Trump — król hejtu (wyborcza.pl, 13.02.2016, Magazyn Świąteczny), (fr. Donald Trump — le roi de la haine)
- (8) Donald Trump, « le bouffon » (lemonde.fr, 01.03.2016, rubrique : Culture)
- (9) Donald Trump, faux héraut des « valeurs de New York » (lemonde.fr, 18.04.2016, rubrique : International)
- (10) Donald Trump, Monsieur « flexible » (lemonde.fr, 15.05.2016, rubrique : International)
- (11) Donald Trump, l'apprenti (lemonde.fr, 28.08.2016, rubrique : Élections américaines)

⁷ L'article porte une critique dans la tonalité euphorique (ironie) sur l'annonce faite par Kellyanne Conway, conseillère de DT. Elle y explique que les propos tenus par le porte-parole de la Maison Blanche n'étaient pas des mensonges mais des « faits alternatifs ». Ainsi, le locuteur, par le biais d'une métaphore (faits alternatifs associés à des théories mathématiques), attribue un jugement de valeur négatif à DT.

⁸ Juan Domingo Perón fut Président de l'Argentine à deux reprises, de juin 1946 à septembre 1955, puis d'octobre 1973 à sa mort en 1974.

- (12) Donald Trump, meilleur ennemi de Donald Trump (lemonde.fr, 02.10.2016, rubrique : International)
- (13) Donald Trump, « fulminant dinosaure sexiste » pour ses détracteurs (lemonde.fr, 10.10.2016, rubrique : Élections américaines)
- (14) Présidentielle américaine : Donald Trump, un homme dangereux (lemonde.fr, 10.10.2016, rubrique : Idées)
- (15) L'entreprise Trump (3/3) : le décliniste en chef (lemonde.fr, 22.10.2016)
- (16) Donald Trump, l'outsider inattendu, tonitruant futur président des États-Unis (lemonde.fr, 09.11.2016, rubrique : Élections américaines)
- (17) Donald Trump, le « candidat des djihadistes » ? (lemonde.fr, 11.11.2016, rubrique : International)
- (18) Trump, nieprawe dziecko politycznej poprawności (wyborcza.pl, 13.11.2016, rubrique : Opinie) (fr. Trump, l'enfant illégitime du politiquement correct)
- (19) Donald Trump, le nouveau Reagan de la Bourse (lemonde.fr, 20.12.2016, rubrique : Économie)
- (20) Donald Trump, plus grand mathématicien du siècle (lemonde.fr, 06.02.2017, rubrique : Science)
- (21) Donald Trump, le candidat permanent (lemonde.fr, 18.02.2017, rubrique : International)
- (22) Donald Trump — handlarz tandetą. Polakom opchnął, co chciał (wyborcza.pl, 07.07.2017, rubrique : Opinie), (fr. Donald Trump — le marchand de camelotes [...])
- (23) Donald Trump, gendarme du monde (lemonde.fr, 12.08.2017, rubrique : International)
- (24) Prezydent Donald Trump, prezydent podwójnych standardów (wyborcza.pl, 02.11.2017, rubrique : Opinie), (fr. Le Président Donald Trump, président d'un double standard)
- (25) Donald Trump, le Juan Perón d'Amérique du Nord (lemonde.fr, 15.11.2017, rubrique : Idées)
- (26) Donald Trump, le président du désordre (lemonde.fr, 31.07.2020, éditorial)

4. Étude du cas

À titre d'exemple, nous proposons une analyse argumentative de l'article intitulé *Donald Trump, « le bouffon »* paru dans lemonde.fr, le 1^{er} mars 2016 dans la rubrique « Culture ». Le locuteur argumente la thèse posée dans le titre à l'aide d'une opération concessive explicite, signalée au niveau propositionnel par les marques syntaxiques d'opposition (A. Krieg-Planque, 2014). Lui, mis en position de *l'homme de raison* (R. Amossy, 2006 : 171), ce qui permet d'introduire les

contre-arguments déconstruisant l'éthos de Donald Trump et amener l'auditoire à une conclusion argumentative : « *bouffon à prendre au sérieux...* », dont la fonction est de clore le commentaire par une reprise de l'étiquette. L'argumentation aboutit à une reprise du mot *bouffon* avec pourtant une restriction contextuelle, *à prendre au sérieux*, ce qui instaure l'effet de paradoxe entre deux contenus.

La première tension apparaît lors que le locuteur rappelle en discours second l'argument proposé par DT sur la migration :

- (27) Les Mexicains ne nous envoient pas le meilleur d'eux-mêmes, ils n'envoient que les drogués, les criminels, les violeurs, même si certains parmi eux sont sûrement de bonnes personnes. Je ferai construire un mur tout le long de la frontière mexicaine, et je le ferai payer par les Mexicains. Notez bien ce que je dis.

La séquence qui suit sous forme d'un jugement de valeur négatif porté sur des propos cités : *dangereuses incongruités de celui qui fut longtemps pris pour un « clown »* contraste avec l'argument épistémique qui évoque le soutien apporté par les citoyens à DT devenu en 2016 candidat du Parti républicain à l'élection présidentielle américaine. L'effet du paradoxe est dû à la relation d'opposition signalée de façon explicite par le connecteur logique *mais*.

- (28) Mais il n'en demeure pas moins que les dangereuses incongruités de celui qui fut longtemps pris pour un « clown » font croître les sondages en sa faveur et le nombre des États dont il remporte les suffrages préliminaires.

La stratégie en opération concessive sera reprise avec la mise en scène des arguments qui suivent. L'argument 2 (29) : DT remporte le succès en tant que candidat à l'élection présidentielle grâce au propos anti-migrant, sera réfuté par des contre-arguments (30—31) :

- (29) Et cela à coups de slogans contre l'établissement — comme dirait Jean-Marie Le Pen —, les immigrés et les musulmans, au sujet desquels il a récemment suggéré une interdiction d'entrée sur le territoire. [...] Mais Trump passe aujourd'hui ses meetings à répéter que les étrangers, surtout les Mexicains sous-payés, récupèrent une partie du travail au détriment des chômeurs américains.
- (30) Pourtant, le milliardaire n'a pas toujours été cet extrémiste radical opposé aux immigrés et aux musulmans. L'enquête de Matt Frei, journaliste sur Channel 4, rappelle, images d'archives à l'appui, sa critique virulente, il y a quinze ans, envers Pat Buchanan (Parti républicain), qu'il accusait « de propos antisémites, homophobes, racistes, presque anti-tout... » au moment de la campagne pour l'élection présidentielle de 2000.

- (31) Le Monde fou de Donald Trump passe en revue les années de jeunesse de Donald Trump : le quartier du Queens, à forte population immigrée, où il grandit ; son père qui bâtit sa fortune dans l'immobilier en construisant des maisons peu chères dans la banlieue de New York pour les vétérans de la seconde guerre mondiale ; la violence dont le jeune garçon témoigne envers ses camarades d'école et même envers ses professeurs ; ses premières affaires immobilières faites au moment où New York était en faillite, dans les années 1970 ; son recours à une main-d'œuvre immigrée en situation illégale pour construire la fameuse Trump Tower...

L'attaque de l'adversaire se matérialise grâce à la mise en scène d'un argument *ad hominem*. Pourtant la discréditation personnelle qui s'instaure n'a pas ici de dimension paralogique, l'argument est valide tant que DT est déficient en ethos, le locuteur remarque d'abord une contradiction formelle dans ses propos tenus dans le passé avec ceux qui sont actuellement énoncés. Ensuite, elle résulte de l'incomptabilité des comportements dans le passé avec les convictions actuelles. Somme toute, il s'agit d'un argument *ad hominem* logique tant que l'attaque porte sur la contradiction inhérente à la personne de DT (R. Amossy, 2006 : 142—143).

La contradiction prendra son extension lorsque le locuteur s'en prend contre les partisans de DT, disqualifiés à l'aide des expressions : *petites gens* et *laissés-pour-compte* :

- (32) Plus les mensonges et les outrances de Trump dépassent le sens commun, plus ses aficionados voient en lui l'antidote au « système pourri de la politique ». L'argent dont dispose Trump (probablement la moitié, selon le Magazine Forbes, de ce qu'il proclame : 4,5 milliards de dollars — 4,11 milliards d'euros — et non 10 milliards) ne gêne pas les petites gens, les laissés-pour-compte qui s'apprêtent à voter pour lui : « Au moins, c'est son argent, et il ne va pas mettre la main dans la poche des autres », déclare un supporter lors d'un meeting...

Le raisonnement conduit à une conclusion paradoxale, le non-sens gagne ses partisans et cesse d'être un simple rire, le locuteur recourt à l'acte de l'avertissement : « bouffon à prendre au sérieux... ».

- (33) Cela a beau évoquer de sinistres souvenirs, rien ne semble ternir l'aura de ce « bouffo », comme le décrivent même beaucoup de représentants du Parti républicain, qui commencent à comprendre avec horreur qu'il est un « bouffon à prendre au sérieux... »

5. Dimension narrative

L'essentiel est que les titres ainsi médiés à partir des moments discursifs qui se suivent dans leur ensemble commencent à satisfaire aux exigences auxquelles répond la narration, notamment : continuité et progression. Le GN de rapprochement est un élément récurrent qui fonctionne en tant que fil conducteur activant la mémoire interdiscursive (S. Moirand, 2007), celle-ci englobant un stock événementiel et non-événementiel, c'est-à-dire interprétant. Le GN second garantit une progression, car il indique une donnée/un argument nouveau par rapport au contenu déjà inscrit. L'image « progresse » en fonction des réapparitions de l'individu sur la scène médiatique. La réitération des actualisations discursives charge de sens l'objet énoncé, d'autres traits résultant des catégorisations nouvelles apparaissent et sont capitalisés en tant qu'image discursive du référent. La création de la personne médiatique s'effectue au travers des enchaînements discursifs d'un jour sur l'autre que Bosredon et Tamba appellent *progression cumulative fragmentée* (1992 : 38). La construction sociale de l'événement se situe dans la continuité des discours et la mémoire se développe en fonction du temps à chaque actualisation événementielle du référent dans le discours.

L'image médiatique de l'individu est finalement construite à l'aide d'une narration dont la source est sociale (instance médiatique, consensus social). Elle prend une forme d'expression (acte de l'énonciation) dans un contexte donné (déterminé, entre autres, par les rituels sociaux qui stimulent les attitudes critiques). La narration commence lors de l'acte de nommer un événement choisi, et elle aboutit au cours du récit à une image sociale de cet événement. Grâce aux réitérations des actualisations discursives l'image est dynamique et le récit continue. Le point de vue adopté impose un profil argumentatif qui se déclenche avec la narration dès la première prise de parole, lors de la saisie du titre, inscrite dans une forme spécifique de discours qui n'est pas choisie par hasard. En tant que structure généralisante, *catégorème*, elle est apte à véhiculer des évaluations, des points de vue qui aboutissent dans le cas analysé à une représentation profilée (ou colorée) de l'individu.

L'image médiatique de Donald Trump résulte d'un récit, car elle satisfait aux critères de type narratif : unité thématique (Trump), succession d'événements (début de l'action : Trump, candidat à l'élection ; continuité de l'action : Trump devenu président, Trump président), causalité narrative et évaluation (M. Lits, 2008 : 73).

6. Conclusion

Somme toute, les structures nommées bisegmentales que nous avons eu l'occasion d'analyser se distinguent par une dimension narrative et argumentative et ont leur part dans la construction des représentations médiatiques des objets sociaux. Plus précisément, elles fonctionnent en tant que déclencheurs des procédés discursifs qui sont responsables de la construction de l'identité médiatique du référent social, notamment d'un individu qui intervient sur la scène publique en raison de son importance (due à son état ou à son faire) par rapport à une communauté, un groupe social. Le référent est saisi à travers un événement ou une suite d'événements et décrit en fonction d'un cadre interprétatif commun, actualisé par un locuteur journaliste. Son acte ayant une nature initiale par rapport aux actes des récepteurs qui vont suivre se concentre d'abord sur l'annonce d'une transgression due aux actions entreprises par le référent dans le cadre social. Ainsi la *condamnation du faire*, première étape de l'acte de disqualification, sera suivie d'une *condamnation de l'être* à force de mettre sur la scène des généralisations. « La condamnation de l'être suppose en effet que l'on fasse du comportement fautif une caractéristique permanente de l'individu condamné » (M. Laforest, C. Moïse, 2013 : 5). La catégorisation, la généralisation, l'argumentation et la narration seront finalement mobilisées, toutes, afin d'établir une identité médiatique de Donald Trump.

Références citées

- Adam, J.-M., & Lugin, G. (2000). L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ? *Les Carnets du Cediscor*, 6, 133—149. <http://journals.openedition.org/cediscor/327> (consulté le 28.11.2018).
- Amossy, R., & Herschberg Pierrot, A. (1997). *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris, Nathan.
- Amossy, R. (2006). *L'argumentation dans le discours*. Paris, Armand Colin.
- Angenot, M. (2014). La rhétorique de la qualification et les controverses d'étiquetage. *Argumentation & Analyse du Discours*, 13. <https://journals.openedition.org/aad/1787> (consulté le 10.10.2018).
- Arquebourg, J. (2011). *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755–2004)*. Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Bosredon, B., & Tamba, I. (1992). Thème et titre de presse : Les formules bisegmentales articulées par un « deux points ». *L'information grammaticale*, 54, 36—44. https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1992_num_54_1_3197 (consulté le 03.09.2018).

- Bosredon, B., & Tamba, I. (2003). Aux marges de la phrase écrite : analyse d'unités typographiques autonomes. *L'information grammaticale*, 98, 28—38.
- Branca-Rosoff, S. (2007). Approche discursive de la nomination/dénomination. In G. Cislaru et al., (Éds), *L'acte de nommer* (p. 13—22). Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Calabrese, L. (2009). Nommer un événement ou les marges du sens dans les désignations médiatiques : l'exemple de la canicule. In I. Evrard, M. Pierrard & L. D. van Raemdonck Rosier (Éds), *Le sens en marge. Représentations linguistiques et observables discursifs* (p. 15—28). Paris, L'Harmattan.
- Calabrese, L. (2010). Décoder les titres de presse. Les compétences de lecture et les routines rédactionnelles en question. *Recherches en communication*, 33, 115—129.
- Calabrese, L. (2013). *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve, Académia—L'Harmattan.
- Charaudeau, P. (2006). Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives. *Semen*, 22. <http://www.patrick-charaudeau.com/Discours-journalistique-et.html> (consulté le 27.04.2021).
- Frath, P. (2015). Dénomination référentielle, désignation, nomination. *Langue française*, 188(4), 33—46.
- Karwat, M. (2007). *O złośliwej dyskredytacji. Manipulowanie wizerunkiem przeciwnika*. Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Kiklewicz, A. (2018). Społeczno-kulturowe determinanty nominacji językowej w paradygmacie symulacji. In Ż. Sładkiewicz & K. Wądołowska-Lesner (Red.), *W poszukiwaniu tożsamości językowej* (p. 13—21). Gdańsk, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego.
- Kleiber, G. (2012). De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénotatif des odeurs. *Langue française*, 174, 45—58. <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2012-2-page-45.htm> (consulté le 18.09.2018).
- Krieg-Planque, A. (2014). *Analyser les discours institutionnels*. Paris, Armand Colin.
- Laforest, M., & Moïse, C. (2013). Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? In B. Fracchiolla et al. (Éds), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives* (p. 85—105). Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Leyens, J.-P., Yzerbyt, V., & Schadrin, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles, Mardaga.
- Lits, M. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles, De Bœck.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris, Presses universitaires de France.
- Piekot, T. (2006). *Dyskurs polskich wiadomości prasowych*. Kraków, Universitas.
- Raskin, L. (2003—2004). De la traduction des noms propres : application au cas de la bande dessinée. *Anales de Filologia Francesa*, 12, 371—383.
- Siblot, P. (2001). De la dénomination à la nomination. *Cahiers de praxématique*, 36, 189—214. <http://praxematique.revues.org/368> (consulté le 30.08.2016).
- Siblot, P. (2007). Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales. In G. Cislaru et al. (Éds), *L'acte de nommer* (p. 25—38). Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. <https://books.openedition.org/psn/2264> (consulté le 20.11.2018).
- Veniard, M. (2013). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.